



Festival Tricontinental

MALAKI MA KONGO



Dans le cadre de « L'Année des personnes Afro-descendantes 2011 », proclamée par l'ONU et l'UNESCO
et pour honorer Le Bureau de la Présentation Itinérante du Cinéma de la Caraïbe et leurs Diasporas

Le Festival Malaki ma Kongo à Cuba

DE LA RENCONTRE DES CINEASTES DE L'AFRIQUE, DES CARAIBES ET LEUR DIASPORAS
A LA RENCONTRE DU SIECLE
LES MUSUNDI DE KONGO ET LES MUSUNDI DE CUBA
12-20 SEPTEMBRE 2011



Bureau Itinérant de Cine del Caribe
Travelling Caribbean Film Showcases
Presentacion Itinerante de Cinemadelacaribe

*Malaki ma Kongo c'est dire aux petits fils de
nos petits fils ce que les parents de nos parents
ont vécu!*

(Zunga M'Vuala 8/2/1949)

WWW.MALAKIMAKONGO.NET



2

Festival MALAKI MA KONGO XX édition à CUBA



Après 9 heures de vol, c'est à 20h35mn que l'Iberia atterrit à l'aéroport de La Havane. Le service d'immigration dure une heure quarante minutes. A la sortie une foule de gens était venue attendre les voyageurs. Dans le public, une voie m'appelle, c'était un homme grand athlétique qui tenait dans sa main une pancarte où l'on pouvait lire MUSUNDI. Puis nous avons rejoint Tatandy Musundi Aldo Durades le responsable du Cabildo Musundi, Président de l'Association des Bantu de Cuba qui nous attendait hors de l'aéroport accompagné de trois de ses collaborateurs. Tatandy Musundi Aldo Durades m'a été indiqué par José Millet à Caracas au Venezuela lors du Festival de



3

Cinéma des Peuples du Sud en 2007. Depuis nous nous correspondons et c'est pour la première fois que nous voyons en chaire et en os. L'étreinte était si forte que je ne me suis pas aperçu de la présence d'une délégation forte de 5 personnes des officiels congolais à Cuba. J'ai reconnu deux anciens collègues des Affaires Etrangères. L'un d'eux me dit qu'ils étaient là même si je ne les avais pas téléphoné. Je ne savais quoi répondre puisque j'étais invité par l'Etat Cubain pour participer à la Première Rencontre de Cinéastes d'Afrique, des Caraïbes et leurs Diasporas; en plus de cela il y a à Cuba des Kongo-Musundi qui depuis cinq siècles attendent que je leur apporte MALAKI MA KONGO le festival tricontinental qui fait la promotion des racines de la culture africaine et Kongo en particulier. Ces Musundi, bien qu'ayant quitté l'Afrique il y a 5 siècles, ils continuent à parler le kisundi, la langue de mon père mais surtout de Zunga M'Voala, mon grand père (instigateur du Malaki) qui nous avait ordonné de Dire aux petits fils de mes petits fils ce que les parents de nos parents ont vécu. J'ai donc remercié la délégation congolaise pour s'être déplacé à cette heure tardive de la nuit, tout en les invitant à nous revoir lors des rencontres des cinéastes. Sitôt sitôt fait, déjà le chauffeur Oreste de Jésus le chauffeur de la voiture mise à ma disposition par les Musundi, durant tout mon séjour à Cuba, le Musundi Blanco (Blanc) comme il aime bien s'appeler, faisait vrombir le moteur de la voiture, comme pour dire cela fait vingt ans que Malaki ma Kongo moisit au Congo, alors qu'eux les Musundi de Cuba avaient hate de reprendre, avec les Musundi de Kongo dia Ntotela, un deal qui était en suspend depuis au moins cinq siècles...

Après les mots de circonstance, les Musundi m'ont conduit à l'Hotel National, siège de la rencontre des cinéastes de l'Afrique, des Caraïbes et leurs diasporas, Où m'attendait Jessica Flores, une des responsables.

La 1^{ère} RENCONTRE DES CINEASTES D'AFRIQUE, DES CARAIBES ET LEURS DIASPORAS

Organisé par la Oficina de la Muestra Itinerante de Cine del Caribe (Bureau de l'Exposition Itinérante du Ciné de la Caraïbe), à l'Hôtel Nacional de Cuba, il était prévu des débats, des tables rondes et des communications sur les composantes esthétiques et narratives de la filmographie des deux territoires. La majorité des pays africains qui accorde de l'importance au



Danny Glover & Masengo ma Mbongolo



Rigoberto Lopez Président de l'Exposition Itinérante du Ciné de la Caraïbe

cinéma africain était présent. Autour de Rigoberto Lopez et Dany Glover le parain de la cérémonie... Nous avons vu défiler de grands noms de la culture et du cinéma africaine comme le professeur Manthia Diawara, directeur de l'Institut des Études Afroaméricaines de l'université de New-York, le réalisateur Zozimo Bulbul, directeur du concours du cinéma noir au Brésil et l'ancien ministre de la culture malien Cheick Omar Sissoko.

Comme l'avait affirmé le cinéaste cubain Rigoberto López, président de la Muestra, lors de la conférence de presse, la rencontre

des artistes africains a été un moment unique pour amorcer un dialogue qui facilitera des perspectives réelles de collaboration. La grande Caraïbe serait méconnaissable avait-il ajouté sans l'empreinte des millions d'africains qui ont contribué à la formation de notre histoire et de notre spiritualité.

Cette rencontre s'inscrit dans le cadre de l'Année Internationale des Afrodescendants déclarée par l'UNESCO et a abordé des thématiques comme la participation de la femme dans le cinéma africain et caribéen, le rôle des médias audiovisuels dans la construction de l'identité des enfants et des adolescents, et la recherche des alternatives pour la distribution et la projection des films.



Le réalisateur malien Souleiman Sisse

Plus de 40 réalisateurs, universitaires et spécialistes du continent africain et de pays comme les États-Unis, le Brésil, l'équateur, le Panama, le Mexique, la République Dominicaine, Aruba et de la Barbade ont pris part à la rencontre.

Ont également réhaussé la manifestation de leurs présents la présidente du Parlement Surinamien Jennifer Geerlings Simons, le président de l'Association des cinéastes du Sénégal, Manssour Sora Wade, et le réalisateur malien Souleiman Sisse, sans oublier Masengo ma Mbongolo le Coordinateur Général du Festival Tricontinental Malaki ma Kongo.



Abdenour Zahzah, cinéaste algérien

La rencontre de Cuba a été un espace d'appréciation et d'échanges esthétiques et une occasion pour impulser des alternatives et opportunités du marché pour le cinéma africain dans les Caraïbes dans les deux zones. En outre, cela permettra



5

de matérialiser des mécanismes fonctionnels de coopération qui enrichissent les cinématographies des deux régions.

Les débats étaient très fructueux et parfois houleux. Par exemple lors des préparatifs du document final, des mots aussi simple et compréhensibles comme DECOLONISATION ont suscité des débats qui ont laissé un goût amère à Malaki ma Kongo. Comment que des grands hommes de culture puissent dire publiquement que le mot DECOLONISATION pourrait entacher les conclusions de nos débats. Hé oui! Cinquante ans après les indépendances certains africains francophone surtout, éprouvent encore des difficultés de goûter ou mot liberté. Dieu merci que Rigoberto Lopez en fin diplomate a usé de tout son talent pour mener le bateau à bon port.

Enfin l'année internationale des personnes d'ascendance africaine est une opportunité pour célébrer la richesse de la culture africaine et sa contribution aux cultures modernes des Caraïbes. Le cinéma, en tant que mosaïque de tous les arts, est un espace par excellence pour reconnaître cette proximité culturelle. Il s'agit d'une opportunité d'apprentissage mutuel et d'échange d'expériences entre les auteurs de ces deux régions.

La Contribution de Malaki ma Kongo:

-L'intervention de Malaki ma Kongo visait d'épingler les relations culturels entre les artistes, cinéastes d'Afrique et les communautés Noires installées dans les amériques depuis des siècles. Nous avons pris pour exemple les diverses collaborations que nous avons lancées avec différents groupes culturels d'Amérique centrale d'origine africaine et Kongo en particulier basés en Guadeloupe, Haïti, Santo Domingo, Martinique, Guyane, Venezuele, Cuba.

Dans tous ces pays Malaki ma Kongo entreprend non seulement un travail culturel, anthropologique mais aussi nous promouvons des actions de développement et de solidarité internationale.

Nous estimons que vous aussi avez fait la constatation suivante: parmi les peuples qui se sont installés en Amérique, les chinois, européens, arabes, indiens et autres, tous ont maintenu



Masengo ma Mbongolo
Directeur Artistique de Malaki ma Kongo

de bonnes relations avec leur terre d'origine, sauf les africains. Dernièrement avec la crise en Argentine, beaucoup d'argentins d'origine italienne de la 4ème ou 6ème génération, sont venus se ressourcer en Italie où une caisse de soutien avait été créée pour la cause, meme pour ceux qui ne connaissent ni la langue ni les terres de l'Italie. Mais les populations Noirs sont les seuls à avoir coupé le cordon ombilical avec leur terre d'origine. Et le résultat tant pour la diaspora africaine que pour ceux qui sont restés sur le continent, est médiocre. Il y a beaucoup d'avantage pour les cinéastes africains de travailler avec les communautés d'origine africaine qui vivent dans les Amérique.

-La semaine du film africain à La Havane s'est cloturée avec mon film documentaire intitulé " Le BICENTENAIRE DE HAÏTI". Ce film a été presque une révélation pour le



6

public et les hommes du cinéma qui ont vu ce documentaire. A première vue, il est presque impensable que part les temps qui cours, un africain puisse aller tourner un film dans les Amériques où le mot cinéma rime avec le mot Hollywood pour ne pas parler de la haute finance. Mais parallèlement à cette dimension financière, le titre a suscité de la curiosité: les deux cent ans de l'indépendance de la première république Noire Haïti. Tous ont encore en mémoire la grande psychose que la presse internationale a fait planer avant, pendant et après l'évènement. Il était littéralement interdit aux étranger de visiter Haïti à cette époque. Comme telle, personne ne pouvait s'imaginer qu'un étranger et de surcroît un africain, pouvait se rendre dans ces lieux pour nous livrer des images suivant l'oblique panafricaine comme le dit souvent le réalisateur dudit film Masengo ma Mbongolo.

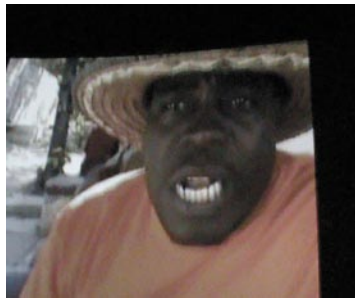
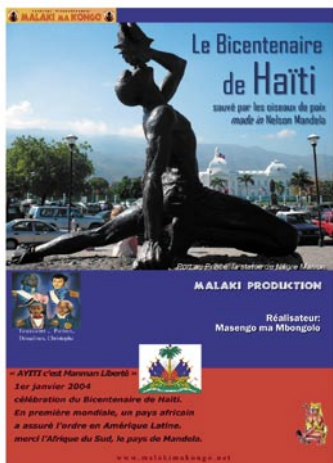
Il est temps que l'Afrique puisse re-écrire et mieux encore écrire son histoire. Pourquoi ne devons-nous pas être les premiers protagonistes de ce qui s'écrit sur nous et le sort de notre continent?

L'accueil du public a été surprenant. Le public venait pour une orthographe auprès du réalisateur, si ce n'est la carte de visite. Une compositrice de musique de cinéma du nom de Jeysi Leon a tenu à nous remercier vivement par ces mots: Ce qui m'a émerveillé dans ce film documentaire sur Le Bicentenaire de Haïti c'est l'accommodation de la musique aux actions du film. La compatibilité de la musique et la manière de conduire les actions des personnages. Petit à petit tu fais coulisser la musique, les dialogues dans le même moule.

Abdenour Zahzah, cinéaste algérien, d'un ton amical résume tout ceci en disant: **Tu as cassé la baraque, c'est un grand succès.**

Sans vouloir se jeter des fleurs, le public qui a vu ce film est sorti satisfait et aimerait le revoir. A mon arrivée à l'hôtel Vedoda où je logeais, vers minuit, le standardiste me tend un papier où les Musundi me signalait qu'ils viennent me prendre vers trois heures du matin pour aller à Sagua La Grande pour le début des festivités de Malaki ma Kongo à Cuba. La route est longue et il nous faudra au moins quatre heures de route.

J'ai eu donc juste le temps de mettre de l'ordre dans ma valise, un petit somme d'une 1h30mn que le téléphone sonnait déjà. Ils étaient là... Le voyage était long mais relaxant. Avec le savoir faire de Orteso de Jesus, le Musundi Blanco, il y a pas de quoi s'ennuyer.



Peter Célestin dans le documentaire sur Le Bicentenaire de Haïti.



7

FESTIVAL TRICONTINENTAL MALAKI MA KONGO CUBA

OU LA RENCONTRE DU SIECLE



José Ramòn Iglecias (en bleu au centre) et ses Musundi à Santa Clara

LES MUSUNDI DU KONGO ET LES MUSUNDI DE CUBA

La Rencontre du Siècle entre les Musundi de Kongo et les Musundi de Cuba a honoré ses promesses, dans trois espaces culturels différents, lors des Festivités de Malaki ma Kongo à Cuba.



Musundi de Kongo et de Cuba

Programmé trois ans plus tôt en terre africaine, lors du fameux Pèlerinage au Coeur de l'Afrique en 2008 <http://www.malakimakongo.net/projets/tourisme-responsable/pelerinage-au-coeur-de-lafrique>, c'est finalement à Cuba que cet événement qui fera date dans l'histoire, a eu lieu.

Tout a commencé à Sagua La Grande, située à 400 km dans la partie Est de La Havane, le cité est un grand bourg, pas trop différente des villes provinciales de l'Afrique. Mais ce qui frappe à première vue c'est la capacité cubaine d'auto prise en charge des formes et moyens d'existence en général, mais particulièrement des moyens de communications. La vie est paisible, tranquille, sans stress, chacun fait ce qu'il est disposé de faire et le surplus "Fidel" s'en charge comme ils aiment dire. Mais les gens ne sont pas prêts



à vendre leurs âmes au diable pour un chewing gum. Comme a dit Jean François Chalut, un cinéaste canadien d'origine européenne qui est aussi installé en Haïti: Parmi toutes les cités que j'ai visitées, La Havane de Cuba est la ville la plus tranquille au monde où les rapports humains et les conditions d'existence aide l'homme à espérer à un lendemain meilleur. Malgré le blocus ou mieux grace au Blocus les Cubains ont développé une capacité interne et interieure de se faire et refaire la vie à la limite de leurs capacités.

A Sagua La Grande comme dans les deux autres communautés Musundi, Santa Clara et La Havane, nous sommes accueillis avec une curiosité frénétique, chacun a soif de savoir si je vais valider ou non le peu de connaissance de la langue kisundi qu'il a appris. Naturellement dans le cas d'espèce, comme le souligne tatandy Musundi Aldo Durades, la langue musundi est une langue morte et qui ne doit sa vie qu'à la volonté des guerisseurs, ou des gardiens de la sagesse africaine, qui invoquent leurs dieux au travers de ces parole "magiques".

C'est merveilleux de regarder dans les coins et recoins de leurs maisons. Vous trouverez toujours ce qu'il appellent kuna mfinda, une sorte de petit jardin sauvage



où poussent les feuilles qu'ils utilisent dans leur medecine traditionnelle. Mfinda en langue kongo signifie petite foret. Vous retrouverez comme par hasard un riche vocabulaire de mots sundi qui vous cotoient à tout bout de champs.

Une cérémonie du souvenir a été organisée

à Sagua la Grande par les Musundi, précisément au premier site où se faisaient les premières initiations de Nganguleros. La fete était grande et pour la circonstance la cérémonie exigeait le sacrifice de beaucoup de cabris et de poulets. À l'occasion Tatandy Musindi Aldo Durades a démontré son talent de danseur et de meneur de chant extra ordinaire. J'ai pu verifier sur le terrain les mots qu'il m'a confié: J'ai 74 ans d'âge mais mon corps est aussi vivant et agile qu'un jeune homme de vingt ans.





Toutes les chansons étaient en chanté en langue kisundi. Il m'ont meme composé une chanson en mon honneur, intitulée : Masengo Kongo, et il n'est un secret pour personne que Kongo est synonyme de d'équité, de loyauté de royauté.

Le jour suivant nous sommes remontés en direction de La Havane à Santa Clara situé à 200 Km. Ici aussi la dimension foraine était la meme, à la seule différence qu'ici je suis tombé en pleine cérémonie d'initiation de trois nouveaux adhérends. Mais je remarque que si à sagua La Grande 99% les participants avaient la couleur de peau

très foncée et les cheveux bien crépus, ici c'est le metissage qui domine. Ici, le padrino est José Ramòn Iglassias, un homme qui frole la soixantaine, 1,60m bien dans sa chaire comme dans sa peau,



joyiale et très aimable. Un des plus grands chanteurs de la zone et très conciliant. En peu de temps que nous sommes restés ensemble, il a pu dénouer avec une aisance surprenante, les petits et grands problèmes qui circoncent les gens. Les chansons, les pas de danse et la connaissance de la langue Musundi et les rythme, étaient parfaits.



Mais dans toute cette rondonnée, la surprise qui m'attendait à La Havane, a dépassé les limites du vraisemblable. Tatandy Musundi Aldo Durades m'avait bien informé qu'il avait initié plus de 45.000 cubain dans la religion Musundi. Et que Oresteo Jesús le chauffeur qu'ils

ont mis à ma disposition, est de race blanche et que sa voiture est truffée de divinités protectrices musindi, yoruba et consors. mais je ne pensait pas me trouver devant un grand groupement de Musundi à 98% de race blanche. Mais cela importe peu pour eux d'être Musundi Blanco (Blanc) ou Musundi Negro, ils se disent etre MUSUNDI, un point un trait. A partir du moment où ils ont passé avec succès les rites initiatiques Musundi, et qu'ils

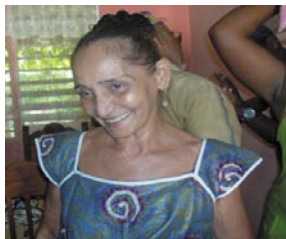


Malaki Développement Centre de Formation en Couture des Jeunes Filles et Mères (Congo)



sont entrés dans le sillage de la protection de la divinité Musundi, ils renforcent leurs connaissances des mots et chansons rituelles Musundi, ils respectent les interdits, les droits et devoirs du Musundi, ils mettent au centre de leurs préoccupations l'AMOUR, la PAIX, la FRATERNITE, la COMMUNION UNIVERSELLE, le RESPECT DE LA NATURE, ils se sentent aussi Musundi que tous les Musundi de la terre.

Le chef de Clan est Rubens, un homme aux qualités humaines irréprochables et très athlétique. Vivant dans la



Une mama de Cuba se prépare pour le défilé made in Kongo



périphérie de La Havane, il avait un grand jardin potagé qu'il a transformé en Mfinda et dans le fond se trouve Kunalumbu, son temple Musundi. La cérémonie de remerciement des divinités a duré deux heures, renforcée de chants, danse, prières incantatoire en langue Musundi. J'étais presque hébété de voir des

personnes de race blanche qui te parlent une langue Musundi dont la sémantique des mots chevauchent entre le sens propre et le sens figuré. Par exemple le cigare cubain est appelé fula, simplement parce qu'il est utilisé pour enfumer la personne que l'on traite ou et aussi celle que l'on initie. Le maître met dans la bouche la partie incandescente et se met à souffler et repandre de la fumée sur son patient. Et en langue Musundi, le verbe souffler se dit fula. C'est ainsi que dans ce cas précis le cigare utilisé pour l'initiation ou les traitements rituels se dit fula. Et vous trouverez beaucoup de mots, d'images ou de choses dont le sens varie suivant les circonstances.

Après les mots de circonstance et la cérémonie religieuse, nous sommes passés aux divertissements dont le défilé de mode made in Kongo. J'ai avant tout expliqué que Malaki ma Kongo fait la promotion de la culture africaine pour soutenir des actions de développement et de solidarité internationale avec le Congo et Haïti. Nous avons lancé en 2004 un projet de micro finance pour les femmes au Congo et que les vêtements que nous présentons lors du défilé en sont un des fruits. Nous avons créé et soutenons dans ce cadre un **Centre de Formation en Couture des Jeunes Filles et Mères** et ce sont elles qui vous proposent ces



Aldo Durades devant le temple Musundi

modèles.

Nos mannequins étaient pluri dimensionnels, des grands aux petits, des gros aux minces, des vieux aux enfants tout le monde





avait sa place dans le défilé. Et c'était beau et amusant de les voir se musundiniser avec les vêtements fait en tissu de coton et multicolore comme on les voit dans les rue et villages africains. Il y avait une fille Noire qui depuis mon arrivé évitait mon regard. Je sentait qu'elle représentait cet échantillon de gens marquées par les schémats sclérosés que la presse internationale aime oindre l'Afrique. Mais quand elle a vu ses amis Musundi Blancs se pavaner avec les habits venant d'Afrique elle a repris confiance en elle et peut-être pour la première fois elle a commencé à aimer sa peau noire.

TATANDY MUSUNDI ALDO DURADES ROMANE

C'est un personnage extraordinaire qui depuis son jeune age et précisément à l'âge de 12 ans, a choisi un chemin, celui de la quête et l'affirmation de son identité Musundi. Sa recherche ne se limite pas au niveau individuel ou généalogique. Il enseigne, initie

tout le monde sans distinction de race, écrit des livres, sort des CD de musique pour faire toucher du doigt son action à ceux qui ne le connaissent pas. Comme il l'aime le dire avec fierté, il est cubain, biensur, mais il est aussi MUSUNDI.

Son mode de recherche est selectif mais aussi généraliste à la fois. Quand on lui pose la question de savoir quels sont ses rapports avec d'autres églises africaines comme le Vaudou, le Yoruba, le Candomble, le Palo Mayombe et autres?

Il dit que les rapports sont excellents, d'ailleurs je suis aussi initié à ces Dieux. Nous nous connaissons et nous nous respectons. Mais pour marteler sur son sens critique,

la volonté de faire la recherche approfondie, ce désir de faire mieux, il dit: Tu vois ceci? Il me montre une toute petite tige de bois qu'il venait de cueillir, et dit, c'est ça palo.

Par ce geste il veut inviter tous les sacerdotés des religions africaines, à ne pas se limiter sur la partie superficielle des choses, les schémats sclérosés que l'on façonne pour présenter l'Afrique. Les

sacerdotés Noirs sont détenteurs d'un savoir ancestral de la spiritualité africaine; la moindre des choses à faire est de rechercher l'identité primaire desdites divinités et leur redonner la dignité identitaire.

Quand je le questionne sur les rapports entre les populations d'origine africaine de Cuba et celles de l'Afrique. Il se redresse et me fixe droit dans les yeux comme pour marquer l'importance de la question, avant de dire: pourquoi ne pas commencer avec leurs représentations diplomatiques des pays africains accreditées à Cuba?

C'est un vrai gachis, nous n'avons pas encore transcender nos différents créés par le commerce triangulaire. C'est avec une indifférence notoire qu'ils nous traitent, nous les ganguleros Noirs. Très souvent la classe d'intellectuels africains parvenus s'affichent très rarement aux cotés des Dieux et divinités africaines. S'ils le font, c'est



Tatandy Musundi
Aldo Durades Romane





12

très tard dans la nuit pour ne pas se faire reconnaître. Ils se disent "CIVILISES", mais ils n'ont pas encore atteint l'âge de se faire un Dieu. Ils sont fiers de prier les Dieux



des esclavagistes, ceux-là memes qui ont enchainé et continuent a ridiculiser leurs parents.

La vérité est que le fait que la lignes politique de l'Afrique ignore l'interet d'une collaborer avec l'Afrique des caraibes, retarde la recherche sur la présence culturelle de l'Afrique dans les Amériques. Mon frère Masengo ma Mbongolo, tu ne peux joger l'interet que ton passage ici à Cuba, parmi nous représente. Tu aurais pu faire comme les autres qui restent cloitrés dans les hotels où à jouer à cache cache

avec les filles.

Le fait que tous les quarante cinq milles adeptes de la religion Musundi soient convaincu de la veracité de mon enseignement. Je ne dis pas qu'ils doutent de mon enseignement, mais quand une tiers personne vient confirmer ce qui savaient déjà, est un plus. Il ne me reste plus qu'à aller à Mbanza Kongo la capitale du Royaume Kongo. Et j'ai déjà la date: dès le mois prochain.



Mais après discussion nous l'avons convaincu que si de son coté il s'est préparé, ce serait bien aussi de donner un peu de temps au à ceux de Mbanza Kongo de se préparer en conséquence, au cas contraire, à son arrivée, Aldo Durades ne trouvera meme pas le chef du village à son poste.

Enfin ce voyage au pays du Grand Fidel Castro est riche d'enseignement, c'est la petite goutte d'eau qui fera déborder le vase de Malaki. A Cuba, en ce mois de septembre 2011, l'Afrique, le caraibes et leurs diasporas ont posé les rampes de lancement de

leurs futurs aéro transculturels, sous le regard approbatif des Musundi de Cuba.



Masengo ma Mbongolo
Malaki ma Kongo - Kongo

Aldo Durades Roman
Malaki ma Kongo - Cuba



13

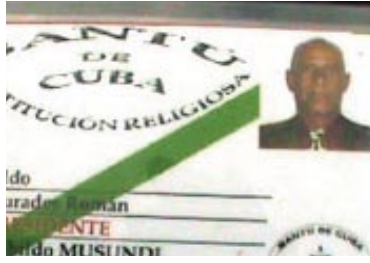
Festival MALAKI MA KONGO XX édition à CUBA





14

Festival **MALAKI MA KONGO** XX édition à **CUBA**





15

Festival **MALAKI MA KONGO** XX édition à **CUBA**

